

ŒUVRE INTEGRALE : LA BOETIE, DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE, 1576. Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme.

INTRODUCTION : Montaigne évoque son amitié avec La Boétie : Montaigne, *Essais* (I, 28), « De l'amitié », 1588.



Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

Il y a, au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, je ne sais quelle force inexplicable et fatale, médiatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous entendions l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports, je crois par quelque ordonnance du ciel; nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de ville, nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre. Il écrivit une satire latine excellente, qui est publiée, par laquelle il excuse et explique la précipitation de notre intelligence, si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé (car nous étions tous deux hommes faits, et lui de quelques années de plus), elle n'avait point à perdre de temps et à se régler au patron des amitiés molles et régulières, auxquelles il faut tant de précautions de longue et préalable conversation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi. Ce n'est pas une spéciale considération, ni deux, ni trois,

ni quatre, ni mille : c'est je ne sais quelle quintessence de tout ce mélange, qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien, ou mien.

SEANCE 1 : L'humanisme : A la recherche de l'origine étymologique perdue du substantif « humanisme »...

Document complémentaire n°1 : Gaffiot, Article « Humanitas », *Dictionnaire Latin-Français*.

hūmānītās, ātis, f. (humanus),
¶ 1 humanité, nature humaine, ensemble de qualités qui font l'homme supérieur à la bête : *vis humanitatis* Cic. *Amer.* 63, la force des sentiments humains; *vim omnem humanitatis perspicere* Cic. *de Or.* 1, 53, étudier à fond ce qui constitue essentiellement la nature humaine; *humanitatem omnem exuere* Cic. *Att.* 13, 2, 1, dépouiller tout caractère humain, cf. Cic. *Læ.* 48; *humanitatis est responsio* Cic. *de Or.* 2, 230, c'est humain de répondre; *humanitatis est* avec inf. Cic. *de Or.* 2, 86, il est dans la nature humaine de...; *id non fuit humanitatis tuæ* Cic. *Læ.* 8, ton sentiment humain (ton cœur) ne le permettait pas
¶ 2 affabilité, bienveillance, bonté, philanthropie : *pro tua facilitate et humanitate* Cic. *Fam.* 13, 24, 2, en raison de ta facilité et de ta bonté, cf. Cic. *Mur.* 66; *Fam.* 12, 27; *Sull.* 92; *Off.* 1, 106, etc.; *summa Cæsaris erga nos humanitas* Cic. *Fam.* 4, 13, 2, l'extrême bienveillance de César à mon égard
¶ 3 culture générale de l'esprit : *in omni parte humanitatis perfectus* Cic. *de Or.* 1, 71, excellent dans toutes les branches de la culture humaine; *doctrinæ studium atque humanitatis* Cic. *Cæ.* 24, le goût de la science et de la culture spirituelle; *politioris humanitatis expertus* Cic. *de Or.* 2, 72, dépourvu de toute culture un peu délicate
¶ 4 politesse des mœurs, savoir-vivre : *quæ abhorrent a litteris, ab humanitate* Cic. *Q.* 1, 1, 39, toutes choses qui sont incompatibles avec la culture de l'esprit et la politesse des mœurs, cf. Cic. *de Or.* 2, 40; *Off.* 1, 145; *Verr.* 3, 8 || [en part.] civilisation : *id genus hominum a quo ad alios pervenisse putetur humanitas* Cic. *Q.* 1, 1, 27, une race d'hommes telle qu'on lui attribue le développement de la civilisation chez les autres peuples, cf. *Cæs.* G. 1, 1, 3.

SEANCE 2 : Préparation de la dissertation portant sur *Gargantua* (1534) de Rabelais. Rabelais et l'humanisme.

Groupement de textes et de documents n°1 sur la figure du Roi philosophe.

Texte complémentaire n°2 : Platon, *La République*, IVe siècle avant Jésus-Christ.

Texte complémentaire n°3 : Érasme, *De l'éducation des enfants*, 1528.

SEANCE 3 : L'humanisme : Importance du contexte historique.

1. L'époque des grandes découvertes :

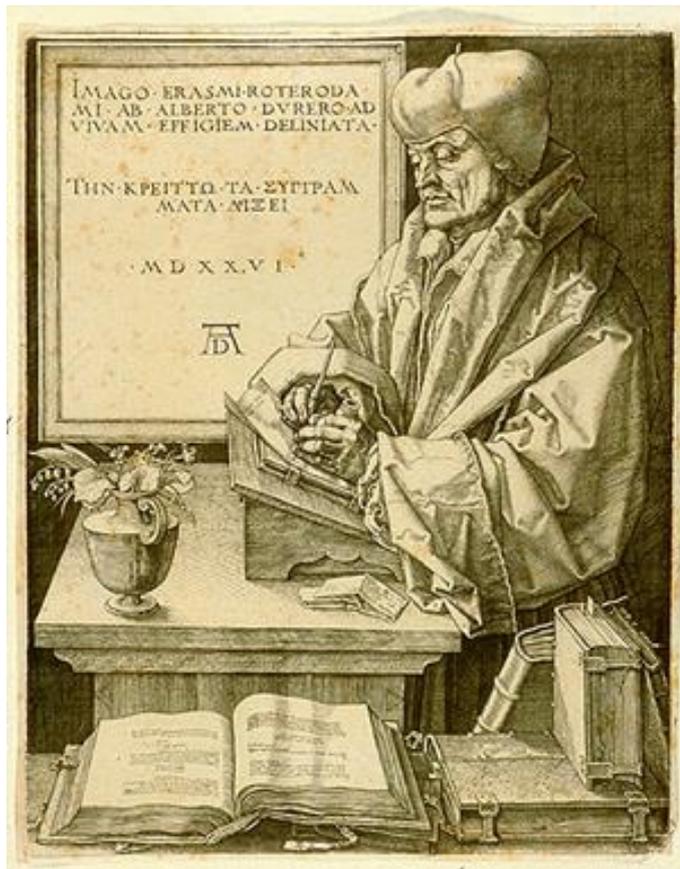
Diaporama : Léonard de Vinci, un maître de la Renaissance.

2. Histoire des Arts : Comprendre l'esprit humaniste en prenant appui sur les œuvres picturales de l'époque.

➤ **Méthodologie :** Histoire des Arts : comment commenter une œuvre d'art ?

➤ **Lecture d'images :** Albrecht Dürer, *Portrait d'Erasmus de Rotterdam* (1526, 25 x 19cm), Musée départemental de Nantes. Diaporama.

Document complémentaire n°4 : Albrecht Dürer, *Portrait d'Erasmus de Rotterdam*.



Question de synthèse : Définissez le rôle de l'artiste humaniste en prenant appui sur l'ensemble des documents que vous venez de découvrir.

Consignes :

- Votre travail sera structuré avec soin (Introduction générale ; développement ; conclusion) ;
- Vous élaborez des § de dissertation ;
- Vous évoquerez systématiquement 2 ou 3 textes et documents distincts.

SEANCE 4 : *Gargantua* de Rabelais, une œuvre humaniste : lecture du texte, à partir des éléments de définition découverts au cours des séances précédentes.

SUJET DE DISSERTATION : En quoi le roman *Gargantua* propose-t-il une réflexion humaniste sur le monde ?

➤ Étape 1 : Reprenez la définition du substantif « humanisme » que nous venons d'élaborer ;

➤ Étape 2 : Identifiez de façon plus précise plusieurs éléments de définition ;

➤ Étape 3 : Construisez votre plan autour de ces éléments de définition : pour ce faire, rassemblez les idées susceptibles de l'être ;

➤ Étape 4 : Recherchez 3 thèses seulement (= 3 parties = idées de grandes parties, dont découlent toutes les autres) ;

➤ Étape 5 : Rassemblez vos idées secondaires (= éléments de définition secondaires = Idées directrices de § de dissertation) autour de ces 3 thèses (= Futurs titres de grandes parties) ;

➤ Étape 6 : Rédigez votre dissertation.

Remarque : Relisez avec soin les fiches outils portant sur la construction d'un devoir complet et l'élaboration d'un § argumentatif de dissertation. N'oubliez pas de faire allusion à toutes les parties de l'œuvre !

SEANCE 5 : Quelle conception de l'Art l'humaniste Erasme développe-t-il ? [Méthode : Rédiger un § argumentatif de commentaire]

Texte 5. Erasme, *Eloge de la folie*, Traduction par G. Lejeal, Bibliothèque nationale, 1899, pp. 9-14.

PRÉFACE

Érasme à son ami Thomas Morus.

Pendant mon voyage d'Italie en Angleterre, pour ne pas perdre en conversations, où les lettres et les muses n'eussent point part, tout le temps qu'il me fallait

passer à cheval, je me suis souvent pris à penser à ces études que j'avais partagées avec vous, et avec mes autres amis, qui m'apparaissaient avec leur auréole de science et surtout de bonté.

Dans ces rêveries, mon cher Morus, vous aviez la première place, et j'y retrouvais en votre absence le charme affaibli, mais vif encore, des heures que nous avons passées ensemble et que je regarde comme les plus douces de toute ma vie. Malgré la douceur de ces loisirs, je me résolus à me donner une occupation ; mais, comme les circonstances n'en comportaient pas de bien sérieuse, je me laissai aller à la fantaisie d'écrire le panégyrique de la Folie. — Quelle Minerve a pu vous inspirer pareille idée, allez-vous me dire ? — D'abord votre nom, mon cher Morus, y fut bien pour quelque chose. Il se rapproche en effet autant de celui de la Folie « Μωρία, » que vous-même vous éloignez de la chose, comme tout notre siècle en rend témoignage. Ensuite je me suis flatté que ce badinage serait de votre goût ; car s'il m'en souvient bien, vous aimez la plaisanterie quand elle est bonne et littéraire, et vous considérez les choses humaines avec les yeux de Démocrite. Bien au-dessus du vulgaire par l'élévation de votre intelligence, vous avez encore l'art, grâce à la singulière aménité de votre caractère, de vous mettre sans qu'il vous en coûte à la portée de tout le monde ; d'être en un mot, comme le dit le proverbe latin, l'homme de toutes les heures.

Je compte donc que non-seulement vous agréerez cette bluette en souvenir de votre ami, mais encore que vous la prendrez sous votre protection : elle vous est dédiée, elle n'est plus à moi. Contre elle, je le prévois, la critique ira jusqu'à la calomnie. On criera que de pareilles plaisanteries sont indignes de ma gravité théologique, et que la charité chrétienne ne doit pas mordre ainsi. On ne manquera pas de dire que je me suis essayé à faire revivre la manière de Lucien et les licences de la comédie antique ; bref, que je prends plaisir à déchirer tout le monde à belles dents. Je prie cependant ceux que la légèreté de mon œuvre pourrait offenser de se rappeler que je ne fais que suivre l'exemple de beaucoup d'auteurs anciens qui ont donné les modèles du genre. Combien y a-t-il de siècles qu'Homère a chanté le combat des rats et des grenouilles ; Virgile, le moucheron et je ne sais quel mets bizarre de la cuisine romaine ; et Ovide, l'excellence du noyer ? Polycrate a fait l'éloge de Busiris, et Isocrate l'a réfuté. Glaucus a célébré l'injustice ; Favonius, Thersite et la fièvre quarte ; Synésius, la calvitie ; Lucien, la mouche et le parasite. Sénèque était-il bien sérieux lorsqu'il raillait l'apothéose de Claude, ou Plutarque lorsqu'il faisait dialoguer avec Ulysse son compagnon Grillus, changé en pourceau ? Lucien et Apulée, on ne peut le nier, doivent bonne partie de leur renom à leur *Âne d'or*, et saint Jérôme ne se fait faute de citer le testament d'un cochon de lait écrit par je ne sais qui.

Que si mes critiques ne se contentaient pas de ces raisons, rien ne les empêche de s'imaginer que pour m'amuser je joue aux échecs ou que je chevauche un bâton. Il serait par trop injuste d'interdire aux gens de lettres des distractions permises dans toutes les autres conditions de la société, surtout lorsqu'au fond de leurs badinages se trouvent cachées, sous une forme agréable et adroite, des choses qui éveillent chez le lecteur un peu fin, certaines idées qu'il n'eût jamais tirées de pompeuses gravités que nous pourrions citer !

SEANCE 6 : Rire au XVI^e siècle.

1. Etude du texte 6. François Rabelais, *Gargantua*, Chapitre XIII, 1535.



Document 7. Jean-Jacques Annaud, *Le Nom de la Rose*, 1986.

- Revenons, dit Grandgousier, à notre propos.
- Lequel, dit Gargantua, chier ?
- Non, dit Grandgousier, mais se torcher le cul.
- Mais, dit Gargantua, voulez-vous payer une barrique de vin breton si je vous dame le pion à ce propos ?
- Oui, assurément, dit Grandgousier.
- Il n'est, dit Gargantua, pas besoin de se torcher le cul s'il n'y a pas de saletés. De saletés, il ne peut y en avoir si l'on n'a pas chié. Il nous faut donc chier avant que de nous torcher le cul !
- Oh ! dit Grandgousier, que tu es plein de bon sens, mon petit bonhomme ; un de ces jours prochains, je te ferai passer docteur en gai savoir, pardieu ! Car tu as de la raison plus que tu n'as d'années. Allez, je t'en prie, poursuis ce propos torcheculatif. Et par ma barbe, au lieu d'une barrique, c'est cinquante feuillettes que tu auras, je veux dire des feuillettes de ce bon vin breton qui ne vient d'ailleurs pas en Bretagne, mais dans ce bon pays de Véron.
- Après, dit Gargantua, je me torchai avec un couvre-chef, un oreiller, une pantoufle, une gibecière, un panier (mais quel peu agréable torche-cul !), puis avec un chapeau.

Remarquez que parmi les chapeaux, les uns sont de feutre rasé, d'autres à poil, d'autres de velours, d'autres de taffetas. Le meilleur d'entre tous, c'est celui à poil, car il absterge excellemment la matière fécale. Puis je me torchai avec une poule, un coq, un poulet, la peau d'un veau, un lièvre, un pigeon, un cormoran, un sac d'avocat, une cagoule, une coiffe, un leurre.

"Mais pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur torche-cul qu'un oison bien duveteux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes. Croyez-m'en sur l'honneur, vous ressentez au trou du cul une volupté mirifique, tant à cause de la douceur de ce duvet qu'à cause de la bonne chaleur de l'oison qui se communique facilement du boyau du cul et des autres intestins jusqu'à se transmettre à la région du coeur et à celle du cerveau. Ne croyez pas que la béatitude des héros et des demi-dieux qui sont aux Champs Elysées tienne à leur asphodèle, à leur ambrosie ou à leur nectar comme disent les vieilles de par ici. Elle tient, selon mon opinion, à ce qu'ils se torchent le cul avec un oison ; c'est aussi l'opinion de Maître Jean d'Ecosse."

COMMENTAIRE : Mettez en évidence la dimension comique de ce passage.

2. Etude du texte 8. Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*, 1982.

L'action se déroule dans une abbaye médiévale où ont lieu des meurtres mystérieux. Guillaume de Baskerville mène l'enquête et finit par comprendre que le bibliothécaire, Jorge de Burgos, a empoisonné les pages d'un livre d'Aristote consacré au rire. Dans une confrontation finale, Jorge s'explique.

« — Mais qu'est-ce qui t'a fait peur dans ce discours sur le rire ? Tu n'élimines pas le rire en éliminant ce livre.

— Non, certes. Le rire est la faiblesse, la corruption, la fadeur de notre chair. C'est l'amusement pour le paysan, la licence pour l'ivrogne, même l'Eglise dans sa sagesse a accordé le moment de la fête, du carnaval, de la foire, cette pollution diurne qui décharge les humeurs et entrave d'autres désirs et d'autres ambitions... Mais ainsi le rire reste vile chose, défense pour les simples, mystère déconsacré pour la plèbe. L'apôtre même le disait, plutôt que de brûler, mariez-vous. Plutôt que de vous rebeller contre l'ordre voulu par Dieu, riez et amusez-vous de vos immondes parodies de l'ordre, à la fin du repas, après avoir vidé les cruches et les fiasques. Elisez le roi des fols, perdez-vous dans la liturgie de l'âne et du cochon, jouez à représenter vos saturnales la tête en bas... Mais ici, ici... »

A présent Jorge frappait du doigt sur la table, près du livre que Guillaume tenait devant lui. « Ici on renverse la fonction du rire, on l'élève à un art, on lui ouvre les portes du monde des savants, on en fait un objet de philosophie, et de perfide théologie... [...] Le rire libère le vilain de la peur du diable, parce que, à la fête des fols, le diable même apparaît comme pauvre et fol, donc contrôlable. Mais ce livre pourrait enseigner que se libérer de la peur du diable est sagesse. Quand il rit, tandis que le vin gargouille dans sa gorge, le vilain se sent le maître, car il a renversé les rapports de domination : mais ce livre pourrait enseigner aux doctes les artifices subtils, et à partir de ce moment-là illustres, par lesquels légitimer le bouleversement. Alors, ce qui, dans le geste irréfléchi du vilain, est encore et heureusement opération du ventre se changerait en opération de l'intellect. Que le rire soit le propre de l'homme est le signe de nos limites de pécheurs. Mais combien d'esprits corrompus comme le tien tireraient de ce livre l'extrême syllogisme, selon quoi le rire est le but de l'homme ! Le rire distrait, quelques instants, le vilain de la peur. Mais la loi s'impose à travers la peur, dont le vrai nom est crainte de Dieu. Et de ce livre pourrait partir l'étincelle luciférienne qui allumerait dans le monde entier un nouvel incendie : et on désignerait le rire comme l'art nouveau, inconnu même de Prométhée, qui anéantit la peur. Au moment où il rit, peu importe au vilain de mourir ; mais après, quand prend fin la licence, la liturgie lui impose de nouveau, suivant le dessein divin, la peur de la mort. Et de ce livre pourrait naître la nouvelle et destructive aspiration à détruire la mort à travers l'affranchissement de la peur. Et que serions-nous, nous créatures pécheresses, sans la peur, peut-être le plus sage et le plus affectueux des dons divins ? Pendant des siècles, les docteurs et les Pères ont sécrété d'embaumantes essences de saint savoir pour racheter, à travers la pensée de ce qui est élevé, la misère et la tentation de ce qui est bas. Et ce livre, en justifiant la comédie comme miraculeuse médecine, et la satire et le mime, qui produiraient la purification des passions à travers la représentation du



défaut, du vice, de la faiblesse, induirait les faux savants à tenter de racheter (dans un diabolique renversement) le haut à travers l'acceptation du bas. De ce livre découlerait la pensée que l'homme peut vouloir sur la terre (comme suggérerait ton Bacon à propos de la magie naturelle) l'abondance même du pays de Cocagne. Mais c'est justement cela que nous ne devons ni ne pouvons avoir. Regarde les moineillons qui se dévergondent dans la parodie bouffonne de la *Coena Cypriani*¹. Quelle diabolique transfiguration de l'Écriture sainte ! Et pourtant, tout en le faisant, ils savent que cela est mal. Mais le jour où la parole du Philosophe² justifierait les jeux marginaux de l'imagination déréglée, oh ! alors vraiment ce qui se trouvait en marge sauterait au centre, et du centre on perdrait toute trace.

1. *Le Dîner de Cyprien*, parodie de la Cène (V ou VIème siècle ap.J.-C.).

ETUDE COMPAREE : Du roman au film : Quelles visions du rire ces extraits du roman d'Umberto Eco et du film de Jean-Jacques Annaud proposent-ils ? Consultez votre fiche consacrée à la question sur le corpus pour répondre correctement à cette question (Partie I de l'épreuve écrite du baccalauréat).

3. Etude du texte 9. Mikhaël Bakhtine, *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et à la Renaissance*, coll.Tel, Gallimard, 1979, pp.368 à 378.

Conclusion sur l'épisode

Les traits caractéristiques en sont non seulement l'ambivalence, mais encore la prédominance évidente du pôle positif régénérateur. C'est un jeu libre et joyeux avec les choses et les concepts, mais dont le but porte loin. Il vise à dissiper l'atmosphère de sérieux maussade et mensonger qui entoure le monde et tous ses phénomènes, à faire en sorte qu'il prenne un aspect différent, plus matériel, plus proche de l'homme et de son cœur, plus compréhensible, accessible, facile, et que tout ce qu'on en dit prenne à son tour des accents différents, familiers et gais, dénués de peur. Le but de l'épisode est donc la carnavalisation du monde de la pensée et de la parole. L'épisode n'est pas une obscénité courante des temps modernes, mais une partie organique du monde grand et complexe des formes de la fête populaire. Et il ne peut apparaître comme une grivoiserie grossière que si on le détache de ce monde, et que si on l'interprète en fonction des idées des temps nouveaux. Sous la plume de Rabelais, comme toujours, c'est une étincelle des joyeux feux du Carnaval qui brûlent le vieux monde.

L'épisode est conçu par paliers : le détronement (par la transformation en torchecul) et la rénovation sur le plan matériel et corporel commence par des broutilles et s'élève jusqu'aux fondements mêmes de la conception médiévale du monde ; on assiste à un

affranchissement conséquent du sérieux mesquin des petites affaires de la vie courante, du sérieux égoïste de la vie pratique, du sérieux sentencieux et maussade des moralistes et cagots et, enfin, de l'immense sérieux de la peur qui s'assombrissait dans les tableaux lugubres de la fin du monde, du Jugement dernier, de l'enfer et ceux du paradis et de la béatitude éternelle.

On assiste à un affranchissement conséquent de la parole et du geste des tons pitoyablement sérieux de la prière, de la lamentation, de l'humiliation, de la piété et de ceux, menaçants, de l'intimidation, de la menace, de l'interdiction. Toutes les expressions officielles qu'employaient les hommes du Moyen Age étaient exclusivement imprégnées de ces tons, étaient empoisonnées par eux, car la culture officielle ignorait le sérieux exempt de peur, libre et lucide. Le geste familier et carnavalesque du petit Gargantua qui transforme tout en torchecul — détronant, matérialisant et rénovant — semble déblayer, préparer le terrain en vue d'un nouveau sérieux audacieux, lucide et humain.

La conquête familière du monde, dont notre épisode est un des exemples, préparait aussi sa nouvelle connaissance scientifique. Le monde ne pouvait devenir un objet de connaissance libre, fondée sur l'expérience et le matérialisme, tant qu'il se trouvait éloigné de l'homme par la peur et la piété, tant qu'il était imprégné du principe hiérarchique. La conquête familière du monde détruisait et abolissait toutes les distances et interdictions créées par la peur et la piété, rapprochait le monde de l'homme, de son corps, permettait de toucher n'importe quelle chose, de la tâter de toutes parts, de pénétrer dans ses profondeurs, de la retourner à l'envers, de la confronter avec n'importe quel autre phénomène, si élevé et sacré fût-il, d'analyser, estimer, mesurer et ajuster, tout cela sur le plan unique de

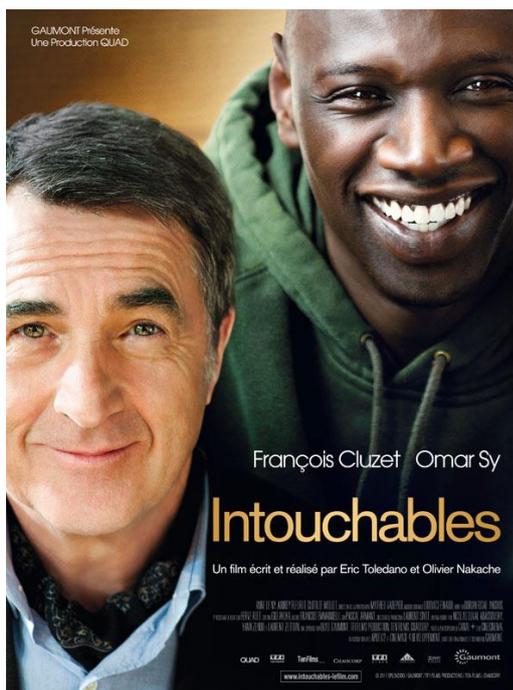


l'expérience sensible et matérielle.

INVENTION : « *Le but de l'épisode est donc la carnavalisation du monde de la pensée et de la parole.* » De nos jours, nous avons davantage l'habitude de rire de tout. Pensez-vous que cette « *carnavalisation du monde de la pensée et de la parole* » dans le monde actuel soit une bonne chose ?

SEANCE 7 : Rire au XXIe siècle : Cours d'analyse filmique.

Document 10. Toledano/Nakache, *Intouchables*, 2011.



INVENTION / DEBAT

Cette scène est politiquement incorrecte	Cette scène est politiquement correcte

Document 11. *Courrier International*. « Etats-Unis. Comment le politiquement correct ruine

l'enseignement à la fac »¹. Publié le 14/08/2015 - 13:54.



“Gare à ce que vous dites !” titre le mensuel américain, qui montre dans un article fleuve “comment le politiquement correct est en train de ruiner l’enseignement”.

Sur les campus outre-Atlantique, les étudiants demandent de plus en plus souvent à leurs enseignants d’éviter par tous les moyens les “microagressions”. Les professeurs doivent ainsi avertir les élèves lorsqu’ils sont sur le point d’évoquer tout sujet sensible qui pourrait mettre mal à l’aise certains étudiants ou leur rappeler des souvenirs douloureux ; des choses parfois aussi anodines que le verbe “violer” dans l’expression “violer une loi”.

Mais cette tendance au politiquement correct à outrance pourrait avoir certains effets néfastes sur les modes de pensée et sur la psychologie des étudiants, redoute *The Atlantic*. Ces derniers sont ainsi peu préparés à affronter les aléas du monde

¹ <http://www.courrierinternational.com/une/etats-unis-comment-le-politiquement-correct-ruine-lenseignement-la-fac>



professionnel et ne sont pas amenés à développer un esprit critique et analytique pourtant indispensable dans leur vie intellectuelle.

SEANCE 8 : Lire l'incipit de l'œuvre.

Texte 12. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1549, depuis le début jusqu'à « *disputes politiques* ».

Texte 13. Homère, *L'Illiade*, Traduction de Leconte de Lisle, 1818-1894, Chant 2.

Questions d'analyse (Elaborez des § de commentaire) :

1. Analysez avec soin la structure de ce texte : que remarquez-vous ?

2. Pourquoi, d'après vous, La Boétie cite-t-il Homère ? Quel « usage » fait-il de cette citation ?

3. Lisez, à présent, avec soin le texte d'Homère : quelle place la parole occupe-t-elle dans ces deux textes ? Pourquoi, d'après vous ?

SEANCE 9 : Le *Discours de la servitude volontaire*, une œuvre polémique. **Lecture analytique n°1.**

Texte 14. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1549, depuis « *Nous sommes ainsi faits* » (p. 3) jusqu'à « *mépris ou dédain ?* » (p. 4).

Questions d'analyse (Elaborez des § de commentaire) :

1. Définissez le genre du discours en prenant appui sur ce texte.

Document complémentaire 15 : Article « Discours », in *Dictionnaire de l'académie française* (9^e édition).

XVI^e siècle. Emprunté, sous l'influence de *cours*, du latin *discursus*, « action de courir çà et là », et, en bas latin, « discours, conversation, entretien ».

☆1. Litt. Propos d'une certaine durée tenu dans une conversation.

☆2. Morceau d'éloquence d'une certaine étendue, adressé en public à une ou plusieurs personnes, qui traite méthodiquement d'un sujet précis. *Écrire, composer un discours. Les points forts d'un discours. Les six parties d'un discours*, selon les règles classiques : exorde, proposition, narration, preuve ou confirmation, réfutation, péroraison

☆3. Class. Traité, développement écrit qui expose un sujet. *Discours préliminaire*, préface d'un livre. ● Titres célèbres : *Discours de la méthode*, de Descartes (1637) ; *Discours sur l'histoire universelle*, de Bossuet (1681) ; *Discours sur le style*, de Buffon (1753) ; *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, de Jean-Jacques Rousseau (1755) ; *Discours sur l'universalité de la langue française*, de Rivarol (1784).

☆4. Suite, assemblage de mots, de phrases, qu'on emploie pour exprimer sa pensée, pour exposer ses idées. - LINGUIST. La langue actualisée par le sujet

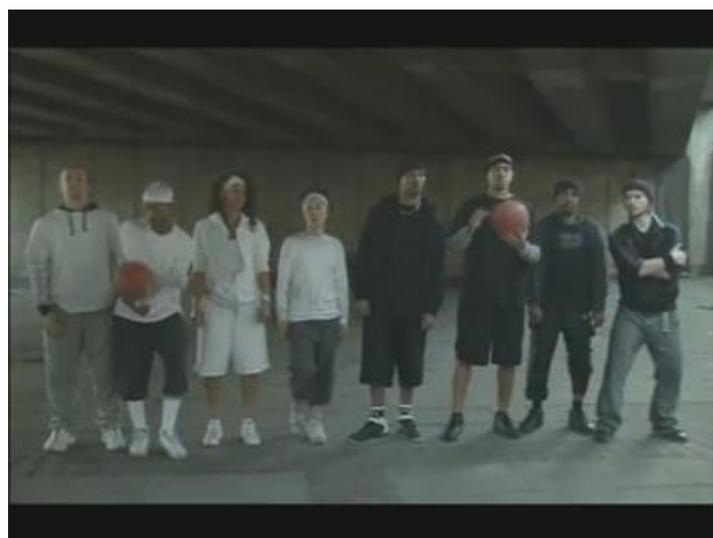
parlant. Le terme « discours » a été substitué par certains linguistes au terme « parole » employé par Ferdinand de Saussure. Employer une tournure propre au discours écrit, au discours parlé. Mot du discours familier, du discours recherché. Analyse du discours. ● Spécialt. Ensemble des idées professées au nom d'une doctrine, d'un courant d'opinion. Le discours conservateur, réformiste. Le discours marxiste, libéral. Orientation générale de la pensée, affectant le style, que l'on peut relever de manière continue à travers les écrits et les déclarations d'un penseur ou d'un homme public. Le discours de Sartre, de Malraux.

> Analysez avec soin la structure de ce texte : que remarquez-vous ?

> Sur quelles figures de style le paragraphe 2 est-il construit ? Pourquoi La Boétie a-t-il retenu ces procédés, d'après vous ? Dans quel état se trouve-t-il ?

2. Définissez les stratégies argumentatives que développe La Boétie pour imposer sa thèse au lecteur.

SEANCE 10 : Education aux Médias. « Test d'attention ».



SEANCE 11 : Lecture cursive : Le chef et le peuple.

Texte 16. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1549, depuis « *Or ce tyran seul* » jusqu'à « *sèche et morte.* » (p. 5).

Questions d'analyse : (Elaborez des § de commentaire) : Quelle vision du peuple La Boétie propose-t-il ?

SEANCE 12 : **Lecture analytique n°2.**

Texte 17. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1549, depuis « *Pauvres gens misérables* » (p. 5) jusqu'à « *se rompre.* » (p. 6).

Conseil n°1 : Lisez avec beaucoup de soin la fiche-méthode portant sur le commentaire de textes (Phase n°1, en particulier). Puis, élaborer le plan général.

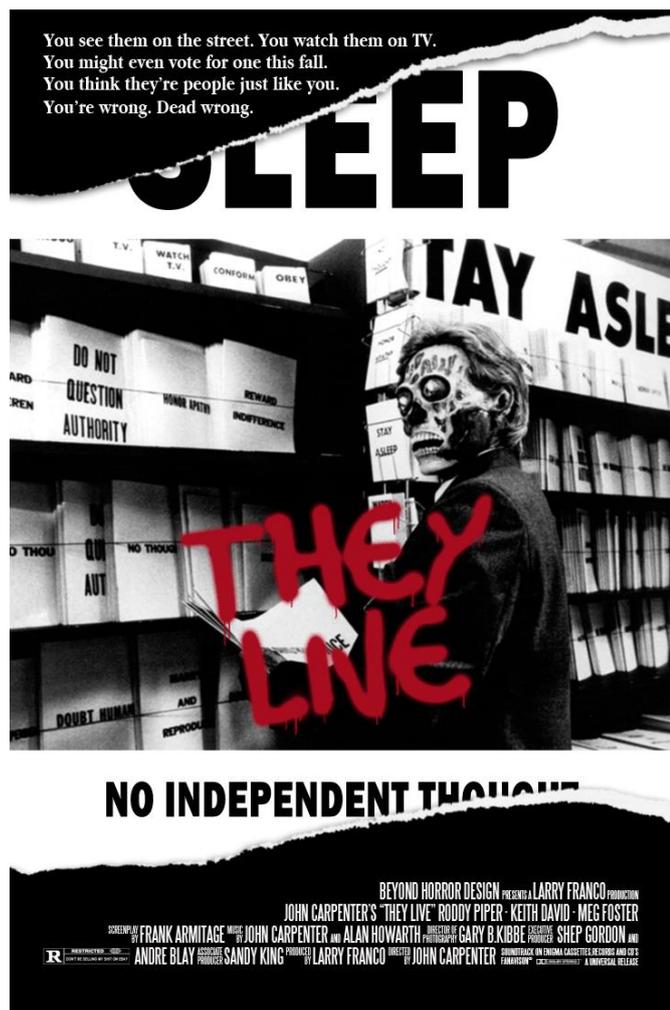


Conseil n°2 : Définissez les termes suivants (discours, polémique, éloquence, rhétorique)... puis analysez le texte de référence avec soin !

SEANCE 13 : Education aux Médias : Lecture d'images.

Document 18. John Carpenter, *They live*, 1988.

Invasion Los Angeles est selon l'aveu de John Carpenter « un western existentiel qui traite de la loyauté et de la moralité, un film politique et fondamentalement moral ».



SEANCE 14 : Lecture analytique n°3.

Texte 19. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1549, depuis « *Il y a trois sortes de tyrans* » (p. 7) jusqu'à « *par nature.* » (p. 8).

Elaborez le plan !

➤ **Conseil n°1 :** Lisez cet article portant sur l'œuvre de La Boétie, extrait de *l'Encyclopédie Larousse* (Site Internet, Juin 2012) :

Dissertation politique sur la tyrannie, de La Boétie, écrite probablement vers 1553, publiée incomplètement en 1574 puis en 1576 sous le titre *Contr'un*.

➤ **Conseil n°2 :** Le *Trésor de la langue française* vous offre son aide !

TYRAN, subst. masc.

A. - *HIST. DE L'ANTIQU.* En Grèce, Sicile, Italie méridionale, chef politique, généralement d'origine populaire, qui a usurpé le pouvoir dans une cité ou un État libre. B. - *P. ext.*

1. [Désigne une pers.]

a) Souverain, personne détenant un pouvoir politique, qui exerce une autorité arbitraire et absolue, sans respect des lois et en usant généralement de méthodes oppressives et violentes.

b) Personne qui, du fait de sa situation, de sa richesse, etc., abuse vis-à-vis de son entourage de son autorité, de son pouvoir (dans le domaine des relations familiales, affectives ou d'une activité professionnelle, sociale, religieuse, etc.). Synon. *despote, dictateur*.

♦ *Tyrans domestique.* Celui, celle qui manifeste une domination absolue et impitoyable au sein de sa famille.

2. [Désigne une réalité concr. ou abstr. qui s'impose d'une manière absolue à l'esprit, aux sentiments, à la volonté de qqn] *L'amour, l'argent, les passions sont des tyrans.*

SEANCE 15 : Lecture analytique n°4.

Texte 20. La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1549, depuis « *Cette ruse des tyrans* » jusqu'à « *images brillantes.* » (p. 12).

Lisez avec attention les deux textes suivants afin de mieux comprendre la pensée de La Boétie. Dans quelle mesure la réflexion sur le divertissement que propose Pascal vous aide-t-elle à mieux saisir les enjeux de ce texte ?

Problématique :

Texte (complémentaire) 13. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Article « Divertissement ».



DIVERTIR v. tr. est emprunté (1370-1380) au bas latin *divertere* «se détourner, se séparer de, être différent», de *dis-* (→ dé-) et *vertere* «tourner» et, intransitivement, «se tourner, se diriger», «changer» (→ verser).

♦ Le verbe a connu le même type de développement que *distraindre* : il a d'abord réalisé le sens de «détourner (qqn) de qqch.», encore usuel en langue classique, et au figuré celui de «dissiper». Par extension, il a été employé dans le domaine de la pensée pour «amener (qqn) à d'autres idées (sans nuance particulière de gaieté)» (1608). < Ce sens a décliné au profit de *distraindre*, le mot ne conservant que le sens d'«amuser, distraire en récréant» (1633, se *divertir*).

► Le participe présent adjectivé **DIVERTISSANT, ANTE** (1637) est propre au style soutenu ou comporte une nuance ironique. ♦ Le nom produit par *divertir* est **DIVERTISSEMENT** n. m. (1494), d'abord employé au sens propre «action de détourner (qqch., de l'argent) au profit de qqn». Il a pris ensuite une valeur psychologique, «action de détourner de ce qui occupe» (1580), rendue célèbre par Pascal dans un contexte de philosophie morale, puis, dans un second temps, le sens moderne «action de se distraire, de s'amuser» (1633) et, par

métonymie, «moyen de se distraire» (*un divertissement*). ♦ Il désigne spécialement une suite de courtes pièces instrumentales destinées à être exécutées en plein air, au cours d'un repas, en vogue au XVIII^e s. (1790). < En ce sens, il est concurrencé par l'italianisme **DIVERTIMENTO** n. m. (1951).

♦ voir **DIVERS, DIVERSION, DIVORCE**.



Texte (complémentaire) 21. Pascal, *Les Pensées*, Liasse « Divertissement », 1670.

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls, et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place; on n'achèterait une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne demeure chez soi avec plaisir. Etc.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir les raison(s), j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

Quelque condition qu'on se figure, si l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde et cependant, qu'on s'en imagine, accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher, s'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est - cette félicité languissante ne le soutiendra point - il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables, de sorte que, s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court; on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracassant qui nous détourne d'y penser et nous divertit.

De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement. De là vient que la prison est un supplice si horrible, de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.

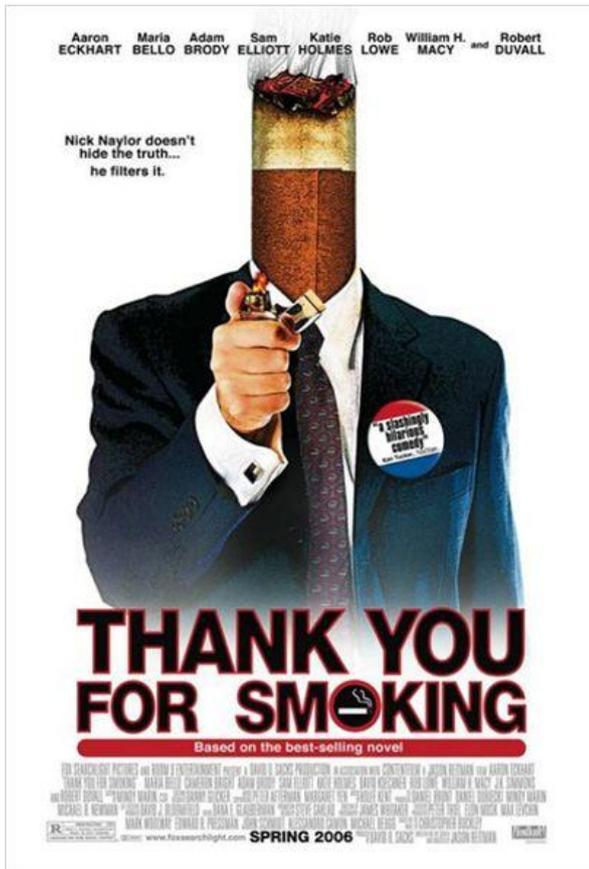
Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit.

SEANCE 16 : Lecture analytique n°5.

Texte 22. Rabelais, *Gargantua*, 1532. Portrait du tyran dans *Gargantua*.

SEANCE 17 : ACTIVITES COMPLEMENTAIRES : COURS 1 : Jason Reitman, *Thank you for smoking*, 2006.

A) Etude de l'affiche du film : Dans quelle mesure cette affiche du film pourrait-elle être une illustration du fameux titre de l'œuvre de La Boétie « Discours de la servitude volontaire » ?



B) Analyse de la séquence d'ouverture du film.

SEANCE 18 : COURS 2 : Petit cours d'autodéfense intellectuelle (Bernays et la propagande).

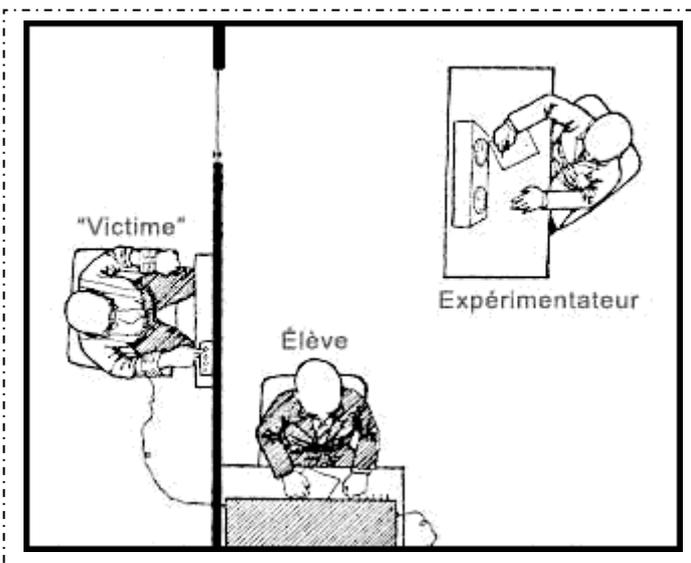
SEANCE 19 : COURS 3 : Stanley Milgram, *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*, 1965.

Au début des années 1960, Stanley Milgram élabore une expérience qui fera date dans l'histoire de la psychologie, et dont les enjeux théoriques et sociétaux n'ont rien perdu de leur valeur aujourd'hui encore. Des individus ordinaires sont recrutés par voie de presse pour participer à ce qu'ils croient être une simple recherche sur la mémoire. En réalité, ils se retrouvent en situation de faire apprendre une liste de mots à une autre personne, d'apparence ordinaire également, et qu'ils ne connaissent pas. Cette personne, qui est en fait un complice de S. Milgram, se tient dans une autre pièce, sanglée sur une chaise et bardée d'électrodes, et commet des erreurs volontaires lors de l'apprentissage de mots. Pour chaque erreur commise, celui qui tient le rôle du professeur doit expédier un choc électrique à son élève. La décharge augmente au fil des erreurs pour atteindre 450 volts au final. Tout est fait pour susciter une angoisse terrifiante, palpable dans les enregistrements de cette époque : la victime pousse des cris de douleur, et l'expérimentateur reste derrière le professeur, figure d'autorité, en l'exhortant invariablement à continuer jusqu'à ce que l'élève sache parfaitement la liste. Bien entendu, tout cela est factice puisque aucun choc n'est reçu par l'élève, et que ses protestations et cris de douleur proviennent d'une bande-son. Alors que S. Milgram s'attendait à obtenir de la désobéissance, les résultats sont totalement contre-intuitifs : 65 % des sujets de l'expérience vont jusqu'au bout, en administrant un choc de 450 volts à l'élève. C'est là l'autre raison de la célébrité et de la portée de cette expérience : deux personnes sur trois ont été capables de produire un comportement aussi grave, pour une justification aussi futile. Des sujets ordinaires peuvent donc se comporter en bourreau, dès lors qu'ils sont soumis à une autorité.

CONCLUSION : Entretien : Epreuve orale du baccalauréat.

La lecture de cette œuvre du 16^e siècle vous aide-t-elle à mieux comprendre le monde ?

Vous justifierez votre réponse en prenant appui sur le texte de La Boétie et des exemples se rattachant à l'actualité.



Texte 23. Nicolas Guéguen, « Stanley Milgram (1933-1984). La soumission à l'autorité », in *Revue Sciences Humaines*, Dossier « La grande histoire de la psychologie », N° Spécial N° 7 - septembre-octobre 2008.